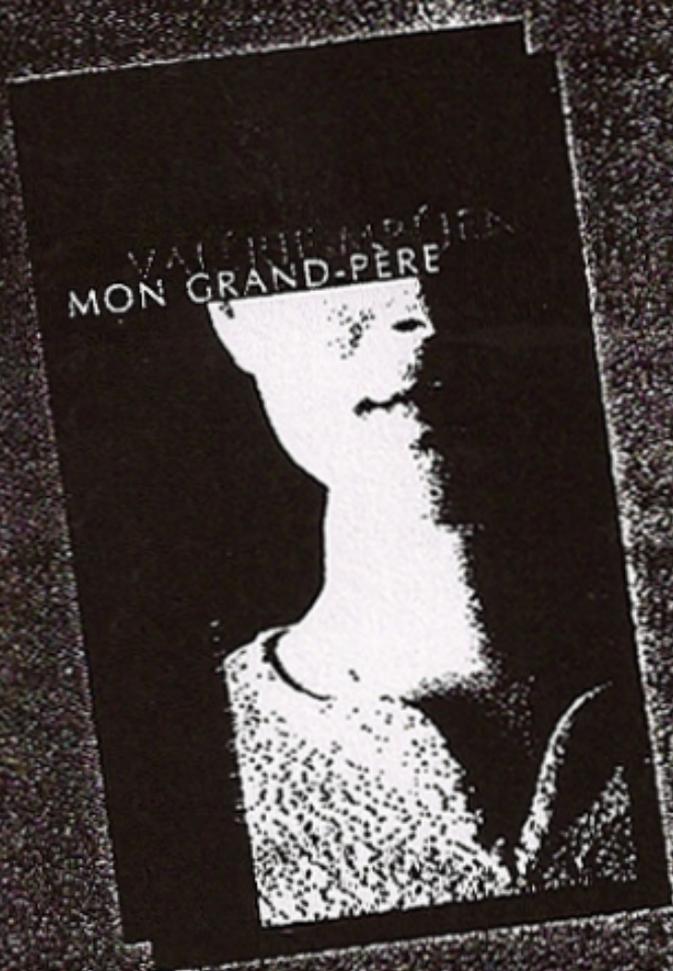


Valérie Mréjen

# Mon grand-père

Allia

40 FF, 272 FB



**C**e grand-père-là est massif, égoïste, méchant, tyrannique. Patriarche névrotique et pitoyable, il préfère les chiens aux humains, il n'a pas de scrupules, il terrorise son monde. Pour en faire le tour, pour l'encercler et le terrasser, un récit classique ne pouvait suffire, d'autant que le personnage éponyme entraîne toute la parentèle à sa suite : ce livre, ce tout petit livre miraculeux, est l'histoire d'une famille et celle aussi bien de « la » famille ou encore, et davantage, celle de l'horreur familiale. Ici, comme partout, comme presque partout, les petits bonheurs, les rituels, cachent de grandes détresses, des humiliations, des tortures. D'ailleurs, peut-être, un récit envisagé d'abord s'est-il brisé ?

*Mon grand-père* est en effet composé de fragments dont l'organisation évoque très fortement celles de *Je me souviens* et de *Les Lieux d'une fugue*, de Georges Perec. Les souvenirs, puisque c'est de cela dont il s'agit, les souvenirs ont probablement été inscrits au fur et à mesure de leur apparition dans la mémoire de la narratrice. La chronologie classique, linéaire, y est donc bouleversée au profit d'une chronologie intime, affective, qu'une grande précision d'écriture rend autrement plus efficace. De cette histoire en morceaux, Valérie Mréjen a su recycler les éclats, les effiler, leur donner par le moyen de l'humour, notamment, cette netteté et ce tranchant qui excluent aussi bien la complaisance que la nostalgie. Mais qui, étrangement, ménagent une tendresse épuisée.

Valérie Mréjen est aussi cinéaste, photographe. De l'image au texte et retour, une œuvre toute neuve, moderne, drôle, évidente et proche commence de s'épanouir.